

**MC
2:**

théâtre

● résidence, production, création MC2

Odile et l'eau

●
Anne Brochet
artiste associée

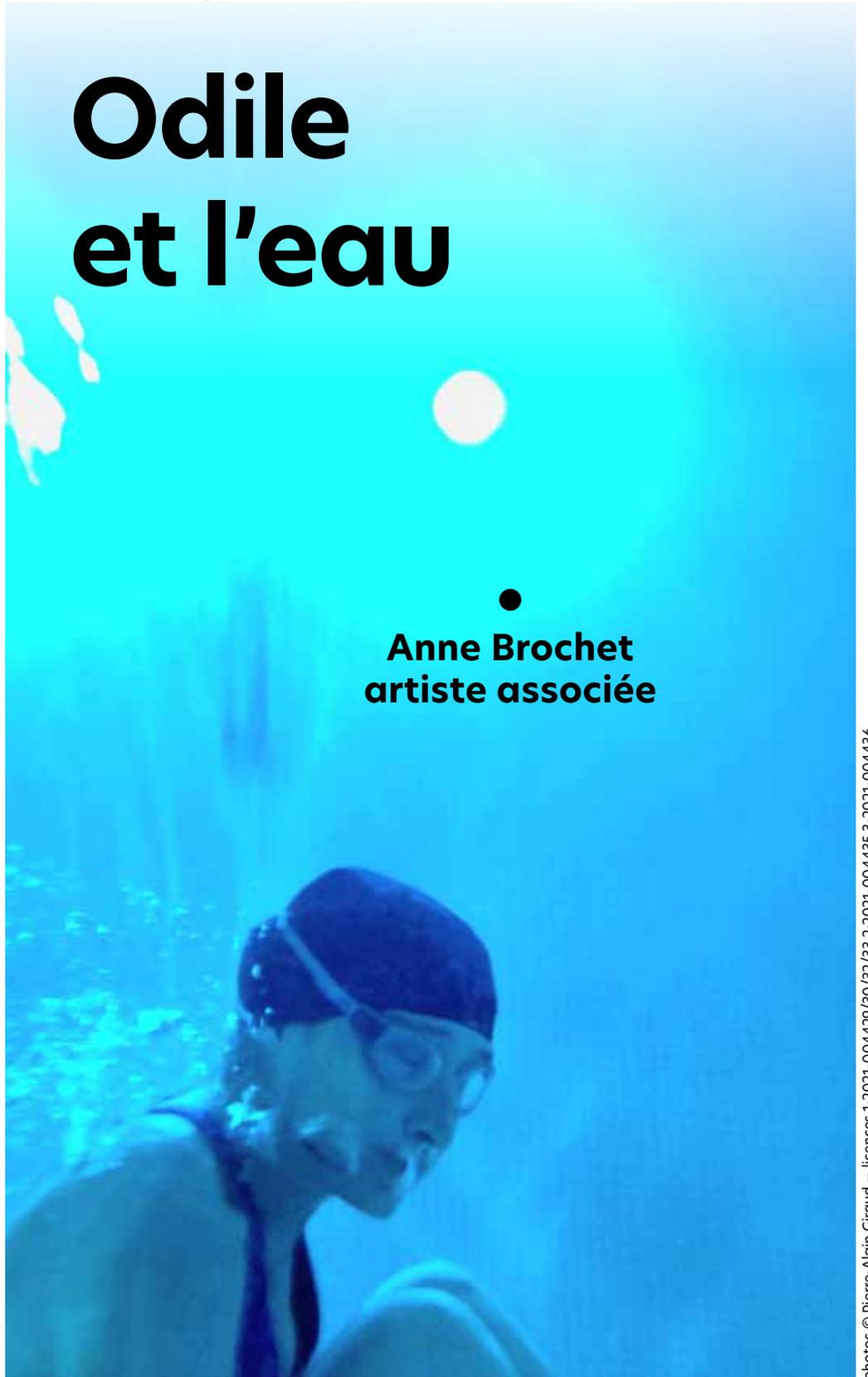
Dossier de presse

Relations presse

MC2
Béatrice Huchon
04 76 00 79 12
beatriche.huchon@mc2grenoble.fr

Mélanie Coste
04 76 00 63 78
melanie.coste@mc2grenoble.fr

**Théâtre Gérard Philipe, Centre
dramatique national de Saint-Denis**
Nathalie Gasser
06 07 78 06 10
gasser.nathalie.presse@gmail.com



photos © Pierre-Alain Giraud — licences 1-2021-004429/30/32/33 2-2021-004435 3-2021-004436

● Présentation

Odile, héroïne ordinaire et solitaire, nous convie à sauter dans l'eau du grand bassin d'une piscine municipale et à la suivre dans son couloir de nage. À travers différents motifs : la géographie et l'architecture des lieux, le mouvement des corps des nageurs qui l'entourent ou encore les sensations que le contact de l'eau provoque en elle - se dessine tout un paysage peuplé d'une faune étrange. « Homme Hippocampe », « Ciseau des eaux », « Athlète crocodile », loutre et autres planctons s'ébattent dans un monde qui n'est pas sans évoquer nos propres origines. Cousu d'impressions fugaces entremêlées de souvenirs souvent drôles et tendres, le texte nous renseigne par petites touches sur l'intériorité de cette femme à une période charnière de son existence.

Autrice de plusieurs romans publiés aux éditions du Seuil, *Odile et l'eau* est le premier texte d'Anne Brochet écrit spécifiquement pour le plateau, un seule-en-scène chorégraphique et poétique qu'elle interprète elle-même.

Présenta-

Équipe artistique

Odile et l'eau

texte, conception et jeu **Anne Brochet**

collaboration artistique et chorégraphie
Joëlle Bouvier

scénographie **Zoé Pautet**
régie générale **Louisa Mercier**
lumière **Philippe Berthomé**
vidéo et son **Pierre-Alain Giraud**
costumes **Anne Autran**

décor réalisé dans les ateliers du
Théâtre Gérard Philipe, sous la direction
de **François Sallé**

production déléguée **Théâtre Gérard
Philipe, centre dramatique national
de Saint-Denis**

production **Théâtre national de
Strasbourg ; MC2: Maison de la
Culture de Grenoble, scène nationale
; Théâtre Gérard Philipe, centre
dramatique national de Saint-Denis**

avec la participation artistique du
Jeune Théâtre National

Création à la MC2

4 représentations

11–14 octobre 2022

mar 11 **20h**

mer 12 **20h**

jeu 13 **20h**

ven 14 **20h**

tarif plein **28 €**

tarif partenaire **25 €**

carte adhérent **18 €**

carte – de 30 ans, demandeur

d'emploi, AAH **10 €**

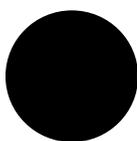
tarif solidaire **5 €**

Petit théâtre

durée estimée **1h**

 [plus d'infos d'ici](#)

En tournée en 2022-23



17–27 nov 2022

Théâtre Gérard Philipe, Centre
dramatique national de Saint-Denis

 [plus d'infos d'ici](#)

02–10 février 2023

Théâtre national Strasbourg

 [plus d'infos d'ici](#)

Autour du spectacle

ven 07 oct, 20h

Projection de *Rêve de Mouette*
en présence d'Anne Brochet, à
la Cinémathèque de Grenoble,
tarifs habituels de la ciné-
mathèque

sam 19 nov, 15h

Ouverture de collections : Les
femmes et l'art, au Musée de
Grenoble, 7 €, sur réservation
auprès de la MC2, dès 12 ans

Retrouvez Anne Brochet dans

[Tout mon amour,](#)

du 15 au 18 mars 2023 à la
MC2 et en tournée

Notes d'intention



photo © Pascale Cholette

Un journal de bord de piscine

J'ai vécu, comme presque tout le monde, l'expérience de la piscine municipale, et ce, depuis l'enfance, depuis l'école primaire. Elle nous est à tous familière. Elle est inscrite dans notre mémoire pérenne. J'ai eu des enfants et des mercredis après-midi à les occuper, à les dépenser, à les épuiser. À Paris, je vivais devant une piscine. Ça se disputait beaucoup dans les lignes de nage. Je n'y allais guère seule, je préférais le bassin « libre ». Et puis nous avons déménagé...

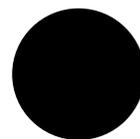
Un jour que je me trouvais dans les vestiaires d'une autre piscine, celle de ma petite ville de banlieue, j'ai imaginé tenir un journal de bord de piscine. J'ai mis des années à m'y atteler. Et puis un après-midi d'été, je suis allée faire des longueurs, dans la perspective d'y retranscrire tout ce que j'aurais vu et éprouvé. Chaque séance d'une heure donnait lieu à deux heures d'écriture fiévreuse, tant il se passait de choses dans les plus petits détails que je voulais consigner le plus scrupuleusement possible. Nager et écrire ce que j'avais nagé.

Montrer l'histoire d'un corps

À la piscine, j'aime que tout le monde donne son corps à voir dans sa banalité. Mêmes les

corps les plus « beaux » sont banals. Mais c'est aussi là que chacun est unique. C'est le dépouillement du corps qui veut ça. On ne peut plus se cacher derrière les uniformes que la société libérale impose. À la rigueur, on peut porter un maillot à motifs, mais c'est ce qui est le plus transgressif.

Ce sont les règles d'hygiène de la piscine municipale qui veulent ça. On peut essayer de plaire, mais quelque chose de fragile plane qui fait qu'on ne peut pas vraiment séduire dans l'eau municipale. On séduit dans les vestiaires, quand on montre son déguisement de la vie normale. Le corps, c'est ce qui en nous éprouve la vie. C'est aussi ce qu'on voit en premier chez l'autre. Surtout à la piscine... Tel un pont-levis entre l'acteur et le spectateur, le corps est ce qui permet de faire circuler les émotions, de les véhiculer. Un corps nu ou presque ne peut rien cacher. Comme à la piscine, le corps de l'acteur se laisse regarder pour que le spectateur puisse éprouver les affects dans sa propre chair. D'où mon désir d'un corps spectaculaire, offert sur le plateau, mis à disposition des regards, protégé par le seul artifice d'un maillot de bain. Un peu comme quand j'étais enfant et qu'il fallait bien montrer mon corps dans son humilité aux autres camarades... La même fragilité. Le même non-choix. Pas de mots d'excuse pour les acteurs !



Intimité

Cette manière d'aborder le récit par le biais du physique, du sensoriel, a été fondamentale pour moi. J'ai eu par ailleurs envie de raconter l'histoire très intime d'une femme seule et sans travail. Ses enfants ont grandi et elle n'a plus d'homme dans sa vie. Les spectateurs découvrent qu'elle a également perdu sa mère.

Au bout de ses longueurs, cette femme va finir par vivre une renaissance. Elle va retrouver sa foi en l'amour, sa foi tout court, sa foi en elle-même.

Cela a été un grand apaisement quand j'ai compris que je devais faire un spectacle de mes expériences passées et créer un personnage. Un autre, quand j'ai réalisé que j'avais écrit dans le but de vivre une expérience physique sur scène.

Se jeter dans le grand bain !

Jouer au théâtre, c'est une traversée de bassin, c'est flirter avec l'endurance et le point de bascule, avec l'émotion du rythme parfait jusqu'à la culbute nautique. Celle qu'on guette quand on crawl, qu'on mesure et qu'on appréhende, qui est excitante, qui n'est jamais parfaite, qu'on refera mieux à la prochaine longueur, comme on fera mieux à la prochaine représentation, toujours unique. Et pourtant les culbutes, comme les représentations théâtrales ne se ressemblent-elles pas toutes à l'oeil nu ?

Un travail à plusieurs mains

C'est alors que j'ai pensé à Joëlle Bouvier que j'avais rencontrée sur un plateau de cinéma. Je connaissais son travail de chorégraphe. Nous nous sommes données rendez-vous pendant quelques jours autour de mon texte. Son énergie, sa vivacité, son acuité à comprendre ce que je voulais faire partager, son côté clown aussi, clown rouge, allait bien avec le clown blanc tapi en moi, tout cela m'a convaincu que Joëlle Bouvier était la personne avec qui m'associer.

« Odile... »

J'ai dit à Joëlle Bouvier que mon personnage s'appellerait « Odile », que c'était un clin d'oeil à Ondine, la pièce de Jean Giraudoux que toutes les jeunes actrices rêvent d'interpréter. Plus âgées, d'aucunes ne voudront incarner mon Odile ? C'est aussi un hommage au peintre Odilon Redon et à son univers onirique. Joëlle m'a répondu : « Formidable, c'est le prénom du cygne noir dans Le Lac des Cygnes ! ».

« ... et l'eau » !

L'eau, la mère, la maternité, le monde utérin, le monde d'avant, le monde antédiluvien... quand nous venions tous de l'eau. Que nous soyons constitués d'eau et de poussière d'étoiles est très réconfortant, je trouve. Cela donne accès à une humilité qui, hélas, fait défaut à notre humanité. Sans le plancton marin, la terre serait inhabitable. Nous devons nos vies à ces algues microscopiques car la moitié de l'air que nous respirons vient d'elles. J'aurais aimé appeler mon spectacle Hymne au plancton, mais ça n'aurait sans doute pas été très fédérateur ! Ma mère était professeure de sciences naturelles et de sciences physiques. Son univers était un doux mélange de foi religieuse cartésienne et de fatalisme chromosomique (comme quoi, ça peut exister !). Je me souviens avoir été fasciné par ce qu'elle pouvait m'enseigner sur nos origines.

Fusionner

J'écris depuis une bonne vingtaine d'années. Des nouvelles, des romans, des recueils de photographies ont été publiés aux éditions du Seuil pour la plupart. Je me suis dit qu'il était temps d'aller froter mon écriture à un plateau de théâtre, en actrice que je suis. Qu'il était temps de fusionner. Odile et l'eau est né de cette volonté de tout réunir.



Anne Brochet

Intimité

En me proposant de l'accompagner sur la création de son prochain spectacle, Anne Brochet fait le choix de mettre le corps au centre de cette aventure.

Choisir une chorégraphe pour construire pas à pas, le parcours d'Odile son héroïne, à la fois son parcours physique, mais également sa trajectoire émotionnelle, c'est aussi faire une place à l'abstraction poétique propre au langage de la danse, et aux images sans paroles, qui seront comme les échos silencieux du texte narratif.

Pour ce seule-en-scène, nous chercherons une écriture qui soit sans rupture entre l'intensité et la justesse du texte, et la densité d'un corps précis et poétique, toujours étroitement lié l'un à l'autre.

●
Joëlle Bouvier,
chorégraphe

photo © Pierre-Alain Giraud



Extraits

27 juillet

J'arrive pour l'ouverture des portes.
Zéro baigneurs !!!

Vite. Vite. Me changer. Casier 74, âge de la mort de ma mère. Vite, sous la douche. Je la vois : cette beauté de surface immobile.

On dirait qu'elle s'est solidifiée pendant la pause déjeuner. Une piscine publique vide, c'est une vision des plus émouvantes que je connaisse, ça me touche plus qu'un lac ou qu'un océan. Une piscine vide de nageurs, c'est comme une mère qui se repose après avoir tout donné.

Les bouchons flotteurs, assommés par les nageurs du matin, appréhendent déjà le nouvel arrivage. Les surveillants attendent, comme les bouchons, ou plutôt non, comme des spectateurs devant un rideau baissé. Alors pendant ce temps-là, ils bavardent. J'avance avec mes palmes sous le bras et mes lunettes déjà ventousées. Les maîtres se taisent et me fixent. (Difficulté à dire bonjour) Je voulais être actrice pour qu'on me regarde et qu'on ressente mes émotions. Alors je laisse faire les maîtres, qu'ils me regardent et qu'ils éprouvent en eux-mêmes le plaisir de mon corps glisser le long de la bordure et casser la ligne immaculée. Ô joie d'être la première. Ô privilège unique.

Mon cœur bat doucement. Aucune eau ne pénètre mes yeux. Je pars vers les rayons du soleil en forme de serpentins. À travers les baies vitrées, les cimes des peupliers m'encouragent comme de vrais amis. Ah oui les amis, tous ces amis, si occupés et qui adorent dire : « désolé mais en ce moment, j'ai la tête sous l'eau », ils ne savent pas de quoi ils parlent, non. Parce qu'avoir la tête sous

l'eau, c'est être tellement perdu, tellement seule, que oui, on se met la tête sous l'eau pour ne pas crever. Je préfère compter sur des peupliers.

De l'autre côté des bouchons, dans le bassin libre, un duo de vieux messieurs brasse, la tête hors de l'eau. Ils me rappellent ma mère qui ne supportait pas de sentir de l'eau sur sa tête, à cause d'un traumatisme de leçon de natation quand elle était enfant. Depuis elle nageait avec méfiance. Une légère grimace marquait son visage, un mélange de plaisir enfantin et d'angoisse profonde.

L'expression sur le visage de Nicolas quand je lui ai dit que je ne trouvais plus son maillot de bain : une incrédulité d'enfant et un désespoir infini. Où est-ce que je l'ai caché son maillot de bain, je ne l'ai toujours pas retrouvé...



Biographies

Anne Brochet

Texte, conception et jeu

Anne Brochet est actrice, réalisatrice et écrivaine. Elle fait ses débuts au théâtre dans *La Hobereaute* (1986) de Jacques Audibert, puis joue notamment sous la direction d'Arthur Nauzyciel dans *L'Image* (2006), de Lambert Wilson pour *La Fausse Suivante de Marivaux* (2010) et de Pascal Rambert pour *Architecture*, créé au Festival d'Avignon 2019 et présenté en ouverture de saison 2020-2021 au Théâtre National de Bretagne. En 2022, elle joue dans le nouveau spectacle d'Arnaud Meunier, *Tout mon amour* de Laurent Mauvignier ainsi que dans son seule-en-scène, *Odile et l'eau*.

Au cinéma, elle tourne avec Claude Chabrol dans *Masques* (1987 ; nomination au César du meilleur espoir féminin) ; avec Jean-Paul Rappeneau dans *Cyrano de Bergerac* (1990, nomination au César de la meilleure actrice) ; mais aussi avec Alain Corneau dans *Tous les matins du monde* (1991, César du meilleur second rôle féminin).

En parallèle de ses activités de comédienne, Anne Brochet publie aux éditions du Seuil : *Si petites devant ta face* (2001) ; *Trajet d'une amoureuse éconduite* (2005) ; *La Fortune de l'homme et autres nouvelles* (2007) ; *Le Grain amer* (2015). Son dernier roman *La Fille et le rouge* est paru en 2019 aux éditions Grasset.

Par ailleurs, elle réalise en 2013 *Brochet comme le poisson*, un documentaire diffusé sur Arte et elle est actuellement en montage de son deuxième film : *La Mouette et le chien*.



photo © Pascale Cholette

Joëlle Bouvier

Collaboration artistique et chorégraphie

Joëlle Bouvier crée en 1980, avec la complicité de Régis Obadia, la compagnie L'Esquisse. Entre 1986 et 2003, elle dirigera successivement le Centre Chorégraphique National du Havre (1986-1992), puis le Centre National de Danse Contemporaine, à Angers (1992-2003).

En 2003, la collaboration artistique avec Régis Obadia prend fin. À partir de cette date, elle quitte le Centre National de Danse Contemporaine d'Angers et crée régulièrement des spectacles pour des grandes compagnies de ballets en France et à l'international (Nancy, Genève, Basel, Séoul, Sao

Paulo...)

Parallèlement à son travail de chorégraphe, elle réalise plusieurs courts-métrages et divers clips vidéo. Elle a reçu une Victoire de la musique pour sa réalisation du clip vidéo de Casser la voix de Patrick Bruel.

En 2015, elle a reçu, le grand prix de la critique pour sa création Tristan et Isolde. Salué pour moi le monde !, sur la musique de Richard Wagner, et a été promue au grade d'officier dans l'ordre des Arts et Lettres.

Elsa Imbert

Collaboration artistique

Arnaud Meunier avec qui elle entretient une véritable fidélité. Au théâtre, elle l'accompagne sur la création de Chapitres de la chute, Saga des Lehman Brothers de Stefano Massini, de Retour au désert de Bernard-Marie Koltès, de Truckstop de Lot Vekemans, de Je crois en un seul dieu de Stefano Massini, de J'ai pris mon père sur mes épaules de Fabrice Melquiot, de Candide de Voltaire, créé en octobre 2019 et actuellement en tournée, et plus récemment de Tout mon amour de Laurent Mauvignier. Elle travaille également comme comédienne et collaboratrice artistique auprès d'autres

metteurs en scène, comme Benjamin Lazar (Egisto de Francesco Cavalli représenté au Théâtre National de l'Opéra Comique, La la la, un opéra en chansons créé au Théâtre de Suresnes Jean Vilar). Elle est par ailleurs autrice de quatre pièces : Mademoiselle Y, Garçonne, Petits Frères et plus récemment Helen K., une pièce pour le jeune public, adaptée en langue des signes française.

MC

2:

MC2: Maison de la Culture de Grenoble - Scène nationale

4, rue Paul Claudel - CS 92448
38034 Grenoble Cedex 2



04 76 00 79 00
mc2grenoble.fr

